

*Ouverture sur de nouvelles approches de type onomastique littéraire
dans le roman « Myriam dans les palmes » de Mohammed OUELD
CHEIKH*

*BERRACHDI Hayat Saïda
Université d'Oran 2- Mohamed Ben Ahmed-*

Abstract

Thanks to the proper names of the characters and places, the reader is better oriented, better informed because onomastics contributes to the referential function in a work.

Since Antiquity, the name designates and means, so cratylism (inspired by Plato's Cratylus) is a naturalistic theory of language according to which names have a direct link with their meanings.

In literature, the proper name bears meanings. According to Christiane Achour, the name is considered "a social sign". It refers to a qualification of the person who carries it, it is also an ideological referent. We must therefore insist on the importance of the name attributed to the character. Certainly, the name is a fundamental designator of the character. The name can be characteristic of the character and functions "in interaction with the status and action" of the character. The relation between the name and the person who bears it is called the motivation of the name, meaning that the meaning of the name is related to the qualifications and actions of the character; It is said that the name is a motivated sign. The reader, knowing the name, can guess this or that character, his social environment, his time ... The meanings of the name of the character go according to the qualities and actions of this one. The author chooses the names of his characters to obtain a real, identity and cultural effect.

La littérature maghrébine d'expression française spécifiquement produite par des autochtones a vu le jour vers la fin du XIX^{ème} siècle. La littérature maghrébine de langue française est associée à l'Histoire et à l'appartenance identitaire ; en effet on remarque que cette littérature se compose de Maghreb et de langue française, on constate ici deux univers culturels différents qui se rencontrent, s'entrechoquent, se confrontent dans un « mal pour un bien ».

C'est en Algérie, le berceau de cette littérature francophone que celle-ci s'est imposée par la quantité ; elle s'est inscrite dans un contexte socio-historique et culturel très particulier. Son émergence est sortie sous l'occupation coloniale.

Mohammed Ould Cheikh Fils de l'Agha Cheikh Ben Abdellah, est né le 23 février 1906 à Béchar dans une famille notable dont le père est Caïd d'ascendance des Ouled Sidi Cheikh. Très tôt, il fut orphelin de mère, cette perte douloureuse et son chagrin seront exprimés dans ses premiers écrits. De l'école primaire française qu'il entamera dans sa cité natale, il se rendra à Oran afin de poursuivre des études secondaires au lycée Ardaillon (l'actuel lycée Ibn Badis) qui seront interrompues en 1^{ère} année secondaire à cause d'une santé fragile minée par une maladie pulmonaire.

Dès son jeune âge, Mohammed Ould Cheikh ressent son statut d'indigène du fait de sa position sociale et de la fonction de son père aux ordres de l'Européen. Une prise de conscience mêlée à des sentiments de déshonneur, de honte et même de révolte s'installe dans cet être sensible. Rongé par la maladie de la tuberculose, Mohammed Ould Cheikh mourut en 1938 à l'âge de 32 ans.

Cet auteur appartient à cette génération d'écrivains algériens « indigènes » qui sont l'expression des communautés ayant vécu la situation coloniale en colonisés traduisant une pensée spécifiquement algérienne. Ils avaient étudié le français du fait même de la colonisation, ils s'en servaient pour écrire et décrire l'acculturation profonde subie par les autochtones vivant dans une société agressée durant plus d'un siècle et dont le seul emblème était l'identité arabo-musulmane.

Malheureusement ces œuvres, par leur rareté restent méconnues par le public lecteur et insuffisamment étudiées dans les programmes scolaires ou universitaires ; c'est aussi la difficulté du roman algérien de langue française à s'imposer durant cette époque dans la littérature nationale qui fait dire à Jules Roy:

« La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres, à part quelques universitaires, quelques érudits ou quelques romanciers sans talents Hadj Hamou, ce domestique en livrée qu'on avait chargé de célébrer la victoire du 14 juin 1830 au nom du personnel enseignant des mosquées ou Chukry Khodja ou encore un certain Mohamed Ould Cheikh qui écrivait des chants d'amour à l'eau de rose, à part ces pauvres types-là, le nom d'aucun indigène ne figurait au sommaire des revues littéraires ou autre »¹.

Ce roman-phare paru à Oran en 1936 aux éditions Plaza puis réédité en 1985 par l'OPU (Alger) est une histoire romancée, il n'en demeure pas moins que la réalité sociale et historique prend souvent le dessus sur la

¹ Déjeux Jean, *Situation de la littérature maghrébine en langue française*, Alger, OPU, 1982, p 18.

fiction car l'auteur a puisé de sa propre culture pour écrire et affirmer son appartenance à une civilisation non-occidentale, son écriture est un message: celui du refus de l'assimilation à la France. Grâce à l'utilisation d'un lexique particulier, l'auteur fait refléter les valeurs arabo-islamiques et donne une dimension idéologique à son roman qui retrace l'histoire d'une Musulmane Khadidja qui épouse un Français le capitaine Debussy, deux enfants sont nés de ce mariage mixte: Myriem l'héroïne du roman et son frère Jean-Hafid ; leur éducation devient problématique et engendre une situation conflictuelle.

Ce roman évoque des luttes idéologiques de l'Algérie coloniale et pose le problème du contact de deux civilisations dans la période où la France, par sa politique dite d'assimilation, tente d'imposer sa civilisation au détriment de celle du colonisé qui, lui, se réfugie dans un attachement à son identité arabo-musulmane, l'Islam devient son rempart. C'est un roman dans lequel Mohammed Ould Cheikh exprime une « vision du monde », la confrontation entre deux civilisations avec le référent culturel: l'Islam. C'est l'écriture de l'échec de l'assimilation et du refus de l'aliénation. Ce roman appartient à: *la littérature algérienne qui se veut un témoignage d'un déchirement, d'un retour aux sources, d'une volonté de renaissance.*¹

Etude onomastique

Le personnage est essentiel. Il est considéré comme étant une unité significative. Le personnage ne prend vie qu'une fois nommé _ d'où les propos de Flaubert Gustave ,qui déclarait à Taine, au début des années 1860, qu'il ne pouvait encore écrire son grand roman, parce qu'il n'avait pas trouvé les noms de ses personnages, ce grand important dans le roman, une chose romancier , ajout-il, dans une lettre sur l'éducation sentimentale « *un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose capitale* »²

Grâce aux noms propres des personnages (les anthroponymes) et des lieux (les toponymes), le lecteur est mieux orienté, mieux informé car l'onomastique contribue à la fonction référentielle dans une œuvre.

Depuis l'Antiquité, le nom désigne et signifie, ainsi le cratyliste (s'inspirant du Cratyle de Platon) est une théorie naturaliste du langage selon laquelle les noms ont un lien direct avec leurs significations.

¹ Senac Jean, 1957.

² Lettre

de Gustave FLAUBERT. 427 1008. À LOUIS BONENFANT. Croisset, joutli 1868

Pour Roland Barthes: « *Le nom propre est un signe [...]. Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement [...]. C'est un signe volumineux, gros d'une épaisseur touffue de sens* ».

En littérature, le nom propre porte des significations. Selon Christiane Achour, le nom est considéré comme « un signe social »¹. Il renvoie à une qualification du personnage qui le porte, c'est aussi un référent idéologique.

Il nous faut donc insister sur l'importance du nom attribué au personnage.

Certes, le nom est un désignateur fondamental du personnage ; pour Yves Reuter: « *le nom remplit plusieurs fonctions essentielles* »², il donne vie au personnage et fonde son identité, il le distingue des autres personnages.

Le nom peut constituer les caractéristiques du personnage et fonctionne « en interaction avec le statut et l'action » de celui-ci. Le rapport entre le nom et le personnage qui le porte est appelé la motivation du nom, c'est-à-dire que le sens du nom est lié aux qualifications et aux actions du personnage ; on dit que le nom est un signe motivé. Le lecteur, en prenant connaissance du nom, peut deviner tel ou tel personnage, son milieu social, son époque... Les significations du nom du personnage vont en fonction des qualités et des actions de celui-ci. L'auteur choisit les noms de ses personnages pour obtenir un effet réel, identitaire et culturel. « *L'étude onomastique littéraire montre que le nom propre [...] finit par signifier en désignant...* »³.

En effet, les noms sont des codes d'identification sur les plans culturel, historique ou géographique ; ils assurent un « solide ancrage » socio-historique.

Choisir et attribuer un nom propre à un personnage pour l'écrivain c'est vouloir, à partir de ce nom, créer des repères, produire des sens et rechercher les effets symboliques. La nomination du personnage est « *un acte d'onomatomanie c'est-à-dire, l'art de prédire à travers le nom propre, la qualité du personnage qui le porte...* »⁴. Ainsi le lecteur « onomatomancien » décède à partir du nom les comportements et les actes du personnage.

¹ Achour Christiane, *Convergence et Critiques*, OPU, Alger, 2009.

² Reuter Yves, Op Cit, p 67.

³ Achour Christiane, Op Cit, p 207.

⁴ Roland Barthes cité dans Achour Christiane, Bekkat Amina, *Convergence Critique II*, Algérie, Tell, 2002. p.81.

Un personnage ne peut être lu et pris en considération que par son appellation, ce nom a un objectif qui est à la fois annonciateur et significatif, et s'insère selon un mouvement particulier qui diffère d'un écrivain à l'autre, et que l'étude onomastique cherche à limiter. Le nom propre en soi appartenant à l'origine centrale de la vie sociale, une étude des noms dans une œuvre littéraire dépasse forcément les limites de la linguistique ou de la rhétorique; alliant des approches qui ne doivent pas être écartées artificiellement pour les besoins de l'analyse, elle s'attache aux champs anthropologique, psychanalytique, historique ou symbolique.

Cet article s'ambitionne à dire montrer que la littérature maghrébine est assez particulière quant aux personnages choisis et l'ensemble de noms donnés, parce que Mohamed Ould Cheikh fait appel à un statut particulier de valeur sociale et culturelle qui impose en effet une certaine connaissance et une étude approfondie du personnage cherchant à déceler toutes facettes que procure ce signe linguistique (Nom de personnage) aux facettes et aux vertus multiples.

Les noms des personnages ont une place stratégique, c'est sur eux que repose une grande partie du système de référence, d'où la question: Les appellations des personnages peuvent-elles être liées à l'Histoire ? ou comment le nom propre des personnages peut-il nous raconter des faits Historiques?

L'hypothèse qui tente d'éclaircir cette problématique est qu'un nom propre, associé à sa forme, est souvent descriptif, la manière dont il est présenté dans un roman est révélatrice: il est révélateur, enraciné dans la réalité.

Dans le roman *Myriem dans les palmes*, nous avons:

1) **La mère Khadidja** dont le nom propre est un indice de son origine musulmane en référence à « Khadidja Oum El moueminine » (la mère des croyants musulmans) et la première épouse du prophète Mohammed (Que le Salut soit sur lui: Q.S.S.L). Elle est la gardienne du patrimoine culturel et des valeurs morales arabo- islamiques.

En nommant son personnage Khadidja, Mohammed Ould Cheikh a, sans doute, voulu nous rappeler que dans la réalité, il y a eu Khadidja l'épouse de Léon Roche qui était secrétaire personnel et interprète de l'Emir Abdelkader, il avait renié sa conversion de l'Islam après la reddition de l'Emir. Humiliée, Khadidja, la réelle, préférera se donner la mort.

2) **Myriem:** est un nom « universel », il fait référence à « Marie la vierge » dans la sourate de Myriem. Ce nom peut aussi désigner « Maria », une belle esclave offerte au prophète et qu'il a épousée par la

suite (sa beauté et sa piété lui ont valu les faveurs du prophète...). Dans le roman de Mohammed Ould Cheikh, Myriem rebaptise son avion, un Caudron-Phalène « La Colombe » symbole de la paix

- 3) **Jean-Hafid**: ce nom propre renvoie à deux référents: Jean est le premier nom d'origine européenne et Hafid, le second, d'origine musulmane qui révèle une conversion à la religion islamique (tout comme sa circoncision). Ce personnage porte deux prénoms: c'est le métissage de deux cultures.

«Hafid» signifie en arabe le « préservé » et « sauvegardé » dans son identité arabo-musulmane (jusque dans son union avec l'esclave musulmane Zohra).

- 4) **Le capitaine Léon Debussy** a un nom propre d'origine française, par son grade de capitaine, il représente la force militaire qui a colonisé l'Algérie.

- 5) **Ahmed Massoudi**: est un nom propre d'origine musulmane, « Massoudi » signifie le chanceux, il possède cette chance d'enseigner l'arabe classique, la langue de la foi coranique « un trésor inépuisable ». Ahmed est dérivé de Mohamed, il incarne la prophétie et fait preuve d'un comportement exemplaire: celui du prophète « Mohamed ». Il est enraciné dans sa culture identitaire, il détient les valeurs positives qui sont: l'Islam: la religion, l'arabe: la langue, et l'Algérie sa patrie. Il a la chance d'être un érudit (un savant) qui incarne l'affirmation de l'identité musulmane et l'appartenance à la civilisation arabo-islamique. Ce nom propre laisse prévoir qu'Ahmed Massoudi a la chance d'être bon, beau, instruit, vaillant, Allah l'a doté de ce qu'il y a de meilleur en qualités physiques et morales avec un comportement exemplaire, il est le digne représentant du bon musulman.

- 6) **Ivan Ipatoff**: est un nom « lourd » à résonance russe ou slave, il a une connotation négative en référence à « Ivan le terrible », « Ivan le redoutable » tsar de Russie au XVI (16^{ème}) siècle qui multiplia les exécutions et tua même son frère aîné, un autre Ivan tsar en Russie au XVII (17^{ème}) siècle physiquement débile et attardé mental. Ce nom donne aussi une image dévalorisante en rapport avec le contexte historique: en 1917, il y eut de violentes repressions des Russes et des Slaves contre les Ottomans et le génocide des Musulmans par les Slaves en Crimée en 1928. Tout laisse prévoir qu'Ivan Ipatoff est un sinistre personnage, trafiquant d'armes, dans le roman de Mohammed Ould Cheikh tout est faux en lui l'anagramme d'Ipatoff est « le faux pas », les fausses manoeuvres).

7) **Grossou**: en lui attribuant ce nom propre, l'auteur présente un gros personnage d'origine française, ce gros industriel donne l'image d'un « gros sac de sous », du colon venu « s'engraisser » dans un pays qui n'est pas le sien en spoliant les indigènes de leurs terres fertiles.

Grossou est aussi le nom de ce personnage qui gagne des « sous » (de l'argent) en vendant des armes, ces armes qui massacrent le peuple algérien.

Quant aux toponymes, le texte littéraire fournit les lieux précis accompagnés de noms propres exacts permettant la vérification. C'est l'effet de vraisemblance.

Comme la ville d'Oran, Sénia, Misserghine ou comme Colomb-Béchar: qui est l'association de deux référents: Colomb et Béchar, le premier « colombe » symbole de la paix, le second, « Béchar », signifie en arabe « celui qui apporte la bonne nouvelle ».

Le romancier nous donne l'explication du nom Tafilalet attribué à l'ancienne Sajilmassa en raison d'une promesse non tenue par les qsouriens de cette région.

Le nom propre possède une énergie qui l'aide à préserver un lien et un rapprochement avec d'autres éléments réels ainsi que son inscription symbolique qui lui attribue une fonction rhétorique et significative sur le plan du réel. En effet, la nature du texte littéraire, comme étant un ouvrage où l'on trouve des multitudes de formes d'expressions particularisant le style de chaque auteur, il se constitue d'une richesse de symboles qui font bouger l'histoire et l'imaginaire du lecteur. Il est donc important d'adhérer à cette sphère de découverte de ces symboles qui forment un enjeu capital puisqu'il « *ne s'agit pas seulement de mieux lire les écrits littéraires, il s'agit de nous situer dans le monde, de comprendre le fonctionnement de notre propre imaginaire, celui de l'imaginaire collectif de la société dans laquelle nous vivons* »

Bibliographie:

- ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Convergences Critiques*, Blida, Algérie, Editions du Tell, décembre 2002.
- DEJEUX Jean, *Situation de la littérature maghrébine en langue française*, Alger, OPU, 1982.
- GOLDMANN Lucien, **Pour une sociologie du roman**, Paris, Gallimard, 1964.
- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Paris, Nathan/ VUEF, 2003.
- LANASRI Ahmed, *Poèmes et autres récits de Mohammed Ould Cheikh*, Alger, OPU, 1988.

- LANASRI Ahmed, *Un Romancier Algérien des années trente*, Alger, OPU, 09. 86.
- MILLY Jean, *Poétique des textes littéraires*, Paris, 2^{ème} édition Nathan/ Her, 2001.
- SAADALLAH Abou-Al Kacem, *La montée du nationalisme algérien (1900- 1930)*, Alger, Entreprise nationale du livre, 2^{ème} édition, 1985.

Dictionnaires

- *Encyclopédia Universalis*, Ed Paris, 1980.
- *Larousse Encyclopédie*, Tome 6, Paris, Librairie Larousse, 1962.

Articles de presse

- Le Quotidien d'Oran, journal du Mercredi 31 Décembre 2008, *Mohammed Ould Cheikh, un précurseur, l'un des premiers écrivains algériens*, article rédigé par T. Lakhal, p.17
- Cd-Rom, Library, Le Coran traduit en français, *la sourate de Myriem*

Hayat-Saïda BERRACHDI

Maitre- Assistante A

Département de français

Faculté des langues étrangères

Université d'Oran 2- Mohamed Ben Ahmed-

Email: hayattou@live.com